

16^e SESSION DE LA COMMISSION DE GÉNÉTIQUE DE LA F.E.Z.

**COPENHAGUE
19-20-21 août 1974**

RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

A Copenhague en 1974, la *Commission de Génétique* de la F. E. Z. a étalé ses travaux sur cinq séances. Deux d'entre elles (la 1^{re} et la 3^e) étaient communes avec la *Commission de Production Bovine* et traitaient des deux thèmes suivants : « Plans optimaux de production de lait et de viande » et « Comparaisons entre les différentes lignées bovines ».

La seconde séance était commune avec la *Commission de Production Ovine et Caprine* sur le sujet : « Emploi du croisement pour la production de viande ovine. »

Une quatrième séance était consacrée à des communications libres et une cinquième à la réunion du *Groupe consultatif pour le sous-comité sur les méthodes simplifiées de contrôle laitier*.

Comme les années précédentes, le Président de la *Commission de Génétique* a demandé aux AGSA de publier les travaux de la commission consistant en des rapports principaux et des communications brèves. L'année dernière nous n'avions publié que les brèves communications. Cette année nous allons donner un résumé de toutes les interventions inscrites au programme pour les 4 premières séances énumérées plus haut.

Plans optimaux de production de lait et viande

**PERSPECTIVES ÉCONOMIQUES
ET RECHERCHE SUR LES PRODUCTIONS ANIMALES**

M. MAZOYER. — *Département d'Économie et de Sociologie rurales, I. N. R. A., 149, rue de Grenelle, Paris 15^e.*

Les prévisions de la F. A. O. montrent que si les tendances actuelles de production et de consommation se poursuivaient, il manquerait 1 650 000 tonnes de viande et 19 400 000 tonnes d'équivalent lait pour équilibrer le marché mondial en 1980.

Comme cela a été souligné lors du 14^e Congrès tenu du 1 au 12 août 1974 par la S. I. D. (Société Internationale de Développement) à Abidjan, le modèle de consommation des pays industriels avancés a de plus en plus de difficultés à s'étendre et ne pourra certainement pas se généraliser, comme on le pensait communément ces dernières années.

Même les pays du Marché Commun ne peuvent atteindre pour l'instant le niveau de consommation des États-Unis : la consommation européenne de viande bovine ne progresse plus guère. Le Marché Commun qui importe de la viande bovine et qui exporte des produits laitiers éprouve des difficultés à assurer ses approvisionnements en viande sans augmenter inconsiderablement ses excédents laitiers : les rendements en lait augmentent plus vite que les rendements en viande.

La production de viandes de volailles et de porcs, les races bovines à viande, les croisements industriels et la finition accélérée des jeunes bovins devront donc aussi contribuer à combler le déficit. Mais il faudra aussi compter de plus en plus sur la mobilisation des ressources fourragères des régions de montagne et sur celle des sous-produits agricoles des régions de grande culture et de l'industrie. Ce déséquilibre croissant peut aussi être comblé par le développement de la consommation directe de protéines végétales soumises à des traitements industriels.

Si ces perspectives apparaissent de plus en plus clairement, il n'en reste pas moins que les prévisions à *long terme* et *détaillées* qui pourraient permettre d'orienter les travaux de recherche et d'amélioration génétique appliqués aux animaux domestiques, sont pratiquement impossibles dans la situation de grande instabilité de l'économie mondiale. Quant aux résultats des études coût-bénéfice, ils sont aussi incertains que les hypothèses de prix et de taux d'actualisation qui les sous-tendent.

D'une manière générale, la recherche doit fournir une gamme de techniques et une gamme de résultats assez étendue *pour répondre aux besoins économiquement et socialement très diversifiés* des différentes catégories de producteurs et *pour répondre à des situations* économiques à venir en grande *partie imprévisibles*. La recherche et la mise au point des techniques dans une société doivent pouvoir jouer un rôle contre-aléatoire important, pour donner à l'appareil de production toute la *souplesse de fonctionnement* et toute l'*adaptabilité* qui lui sont nécessaires. Elles doivent aussi donner à toutes les catégories de producteurs en place les moyens de tirer le meilleur parti des ressources qu'ils contrôlent socialement et qu'ils exploitent.

Dans ces conditions, la meilleure voie de collaboration qui puisse exister entre économistes et spécialistes de la production animale, consisterait à créer pour chaque région d'élevage, des équipes mixtes capables d'étudier la situation, l'avenir, les conditions, les problèmes de développement et les besoins de chaque grand groupe de producteurs *existant* aujourd'hui.

Ainsi, pourrait-on espérer tirer le meilleur parti des ressources naturelles et du très riche héritage de l'élevage européen.

Pour procéder de la sorte, il faudra sans doute, dans la plupart des pays, augmenter considérablement les moyens de la recherche au niveau *régional*.

ZUCHTZIELSETZUNG FÜR ZWEINUTZUNGSRINDER

D. FEWSON. — *Abteilung für Tierzüchtung Universität Hohenheim Landwirtschaftliche Hochschule 7 Stuttgart 70, Postfach 106 (BRD).*

1. Sofern die relative wirtschaftliche Bedeutung der Eiweissmenge im Vergleich zur Fettmenge weiter ansteigt, sollte die Eiweissmenge zusätzlich in den Gesamtzuchtwert aufgenommen werden.

2. Die Variation des Anteiles der wertvollen Teilstücke — Keule, Roastbeef mit Filet und Hochrippe — ist so gering, dass mit diesem Merkmal die Schlachtkörperqualität von Mastrindern nicht hinreichend erfasst werden kann. Für diesen Zweck wird vorgeschlagen, den Fleischanteil des Mastrindes als Leistungsmerkmal zu verwenden. Der Fleischanteil des Mastrindes entspricht dabei der Fleischmenge des Schlachtkörpers. Bei einer solchen Betrachtungsweise sind dann die Schlachtausbeute, der Fettanteil, der Knochenanteil und eine subjektive Bewertung als Hilfsmerkmale für den Fleischanteil zu betrachten.

3. In weiteren Untersuchungen ist zu prüfen, ob durch Einbeziehung der Leichtkalbigkeit und der Melkbarkeit in den Gesamtzuchtversuch die monetäre, genetisch nutzbare Variation nachhaltig gesteigert werden kann.

4. Nach dem heutigen Wissensstand erscheint es nicht möglich, alle Merkmale, die sich auf die Rentabilität der Nutztierproduktion direkt oder indirekt auswirken, in einen Gesamtzuchtwert einzubeziehen. Für eine Reihe von Merkmalen — wie z. B. Klauenmängel, Euter- und Zitzenform usw. — fehlen die erforderlichen ökonomischen und genetischen Parameter. Neben der Selektion nach einem Gesamtzuchtwert wird deshalb in der Zuchtpraxis eine Zuchtwahl nach diesen noch nicht quantifizierbaren Merkmalen ablaugen. Dies ist bei Zuchtplanungen durch angemessene Selektionsraten zu berücksichtigen.

5. Mit diesem Referat kann lediglich ein Beitrag zur Methodik der Aufstellung von Gesamtzuchtwerten geliefert werden. Die Zuchtzielsetzung durch Quantifizierung des Gesamtzuchtwertes